

LE MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS À BELLERIVE

Une réalisation nécessaire!

- Le 30 novembre, le sort du futur Musée cantonal des Beaux-Arts se jouera dans les urnes.
- Au-delà des polémiques, deux professeurs d'histoire de l'Art extérieurs au canton estiment sa réalisation primordiale.
- L'enjeu: 8500 œuvres qui dorment dans les sous-sols de Rumine et risquent de «s'envoler» vers d'autres horizons.

PHILIPPE KOTTELAT

«La collection du Musée cantonal des Beaux-Arts est inestimable. A la hauteur de ce qu'on peut trouver de mieux au niveau européen. Le seul problème, c'est que faute d'un espace digne de ce nom, nombre de ses toiles majeures ne peuvent être vues par le grand public. Et le risque est grand de voir certaines d'entre elles «s'envoler» définitivement sous d'autres cieux». Pascal Griener est aujourd'hui professeur de l'histoire de l'Art à l'Université de Neuchâtel. L'homme a beaucoup bourlingué. Par son travail, il a été en contact avec nombre de directeurs de musée à travers la planète. Pour lui, cela ne fait aucun doute: le 30 novembre, c'est un oui clair et net au futur musée que les Vaudoises et les Vaudois doivent glisser dans l'urne. «Accepter le principe de ce musée, c'est dire merci aux collectionneurs ou autres mécènes qui ont offert des merveilles au canton de Vaud et à la ville de Lausanne en particulier, tient-il à préciser. S'y opposer, c'est non seulement prendre le risque de voir des collections majeures disparaître, comme ce fut le cas avec la collection Thyssen, au Tessin, mais c'est aussi ne pas comprendre à quoi sert un musée aujourd'hui».

Un vrai gâchis

Après avoir étudié à Lausanne, puis travaillé en France, aux Etats-Unis et aux Pays-Bas, Dario Gamboni enseigne pour sa part l'histoire de l'Art à l'Université de Genève. Il partage totalement l'avis de son confrère neuchâtelois: «C'est bien simple, résume-t-il. Il y a aujourd'hui

plus de 8000 œuvres qui dorment dans les caves de Rumine». Et de rappeler que parmi celles-ci se cachent notamment les trésors des collections privées Dubois et Planque. «Ces deux Vaudois passionnés d'art ont accumulé des toiles impressionnantes, ajoute-t-il. Il y a là de purs chefs-d'œuvre, des tableaux de Cézanne, de Léger, des Dubuffet, des Degas ou encore des Picasso qui dorment dans des caisses. C'est un vrai gâchis».

Critères importants

Un site de Rumine revu et revistité ne pourrait-il pas toutefois prétendre les accueillir comme il se doit? Pour ces deux spécialistes, dont les compétences sont unanimement reconnues, c'est clairement non: «Au-delà de son aspect extérieur, sur lequel on peut toujours discuter, un musée se doit aujourd'hui d'être un espace qui est entièrement au service de ses œuvres et qui répond à un certain nombre de critères bien précis», estime Pascal Griener. Parmi ceux-ci, le décor, la qualité des espaces et de la lumière, tout ce qui concerne la sécurité - incendie ou vol -, la facilité de circulation et de contemplation du public ou encore les conditions d'entreposage ou de stockage des œuvres. «Le projet Rumine ne répond pas à ces critères». «C'est d'autant plus vrai, estime pour sa part Dario Gamboni, que le charme désuet des musées-palais style Rumine n'est plus en phase avec ce qui se fait dans la plupart des grandes villes de la planète où tout est mis en œuvre pour accueillir un public toujours plus vaste et toujours plus diversifié». Et de citer l'exemple de

Bilbao, «une ville à peine deux fois plus grande que Lausanne» qui, grâce à son Musée Guggenheim, «dont on peut aimer ou non la structure extérieure», est devenue une étape de choix pour les voyageurs du monde entier. Clairement dit, si les musées construits récemment sont de plus en plus fréquentés, c'est parce qu'ils ont su s'adapter et offrent, dans un lieu unique, une structure résolument avant-gardiste. Changement notable: le musée du XXI^e siècle est devenu un pôle d'at-

«Le charme désuet des musées-palais style Rumine n'est plus en phase avec ce qui se fait dans la plupart des grandes villes de la planète».

DARIO GAMBONI,
spécialiste de l'histoire de l'art
et professeur à l'Université
de Genève.

traction touristique considérable. Les visiteurs n'y vont plus seulement pour voir des expositions, mais aussi pour y boire un verre, y acheter des livres ou encore débattre. «Dans un monde de plus en plus virtuel, ajoute Pascal Griener, le musée est devenu un nouveau lieu de rencontre et d'échanges. Un lieu de sociabilité».

Au-delà de leurs missions fondatrices, les musées doivent donc chercher aujourd'hui à capter des publics variés à travers une stratégie qui n'est pas sans incidence sur leur architecture.

Capter et séduire

«On peut discuter de la qualité de ce qui est proposé à Bellerive, conclut Dario Gamboni, et dire que c'est moche ou qu'on n'a finalement pas osé grand chose. Ce qui est certain, c'est que le lieu se prête

parfaitement bien à la réalisation d'un musée digne de ce siècle et à même de constituer un nouveau pôle d'attraction de première importance. Et d'ajouter: «D'ailleurs, je m'étonne de cette crispation sur la Riponne et le centre ville. Toute l'évolution de Lausanne montre une forme de

polycentrisme, avec le site de l'UNIL et de l'EPFL d'un côté, le musée olympique de l'autre, le développement d'un biopôle et du futur musée AquaE-copôle sur les hauts de la ville. Vouloir se battre pour développer le centre ville, c'est bien, mais dans ce cas, c'est une aberration». ■